

SHALSHELET NEWS



Chabbat
Béchalà'h

27 janvier 2018
11 chevat 5778

ת"וב

La Parole du Rav Brand

« Ils arrivèrent à Mara mais ils ne purent boire l'eau de Mara parce qu'elle était amère..., Moché cria à D-ieu, qui lui indiqua un bois; il le jeta dans l'eau et l'eau devint douce. Ce fut là que D-ieu donna au peuple 'Hok et Mishpat (des décrets et des lois) », (Chémot, 15, 22-25). Il semble, qu'avant d'avoir goûté à l'eau douce, le peuple n'était pas apte à comprendre ces préceptes. Pourquoi ? Que représentent le 'Hok et le Mishpat ?

En fait, pour entamer l'étude ou la prière, ou pour la réception de l'Esprit Divin, il importe de se trouver en état de gaieté: « On ne prie pas dans un état de tristesse, mais dans l'allégresse, Rav Yéhouda ajoute : Il en sera de même pour l'étude », (Bérakhot 31a). « On commencera donc son étude par des paroles radieuses », (Chabbat 30b). D'autres procédés que des paroles de gaieté sont proposés afin de recevoir la prophétie, Elisée demanda à ce qu'on entonne de la musique (Rois, 2, 3, 15). Pour bénir son fils avec joie, Its'hak lui demanda de lui apporter son plat et vin préférés. « Il n'y a guère de joie sans nourriture et boisson », (Moéd Katan 9) ; « le Grand-Hallel n'est dit qu'en état de satiété et avec l'estomac rempli », (Taanit 27). L'occupation principale du peuple dans le désert étant l'étude de la Torah, Hachem les nourrit par la Manne, qui possédait un goût délicieux: « son goût était celui d'un gâteau au miel », (Chemot, 16, 31), et « la douceur du miel est un soixantième de la douceur de la Manne », (Bérakhot 57). Quant aux fruits de la région du lac de Tibériade, ils étaient d'une douceur telle, qu'en les mangeant, les Sages atteignaient la jubilation (Bérakhot, 44a). Le Talmud enseigne: « Un sage mange son plat finement assaisonné », (Rachi, Erouvin, 54a), « afin qu'il puisse se contenter de peu de nourriture », (Raavad, Baalé Hanéféch), et ainsi entamer l'étude joyeusement. En effet, il n'est pas recommandé de trop manger, et de gaspiller de l'argent pour la nourriture. Nous

comprenons alors aisément, pourquoi Hachem n'a enseigné le 'Hok et le Mishpat qu'après avoir adouci l'eau à Mara.

Mais une fois l'étude engagée, le bonheur interviendra à travers elle, comme nous implorons D-ieu chaque matin: « Rends-nous agréable l'étude de Ta Torah dans notre bouche ». « Ses paroles sont plus douces que le miel, et elles réjouissent le cœur » (Psaumes 19). « La Torah est comparée au lait maternel, comme le nourrisson y trouve des différents goûts agréables, ainsi à chaque étude de la Torah, l'homme y trouve un nouveau goût », (Erouvin 54b).

C'est le trempage du bâton dans l'eau qui a provoqué à Mara son adoucissement. Ainsi en est-il concernant la Torah ; c'est l'assemblage de ses différentes parties, l'écriture Sainte, la Michna, le Talmud, l'Aggada, l'histoire, les allusions et les secrets qui permettent de nous délecter de sa délicatesse. Car en fait, certaines parties ne s'expliquent pas aisément tant qu'on ne les a pas fusionnées avec d'autres: « Les paroles de Torah sont pauvres dans un sujet, et riches dans un autre », (Yéroushalmi, Roch Hachana 3, 5). Lors d'une circoncision, les sages se mirent dans une chambre et étudièrent, jusqu'à ce qu'un feu les entourait. Au père stupéfié, ils dirent: « Nous avons parcouru la Torah puis les Prophètes et les Ketouvim, jusqu'à ce que nos paroles devinrent joyeuses, comme lors du don de la Torah au mont Sinai (entouré de feu) », (Tossafot Chouvou, 'Haguiga 15a). A propos de Rabbi Yohanán Ben Zakaï il est dit : « Il n'a omis aucune partie de l'étude; l'écriture, la Michna, la Guémara, les Halakhot, l'herméneutique, les décrets des Sages, l'astronomie, la géométrie, les discussions des anges, des esprits et des palmiers..., ainsi que les fables et allégories ... », (Soucca 28), car toutes ces connaissances aident à la compréhension de la Torah.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Les bné Israël sortent d'Egypte, mais Hachem ordonne à Moché qu'ils fassent demi-tour afin que Paro sorte avec son armée pour qu'ils poursuivent les bné Israël.
- Alors que les bné Israël se trouvent face à la mer, les Egyptiens à leurs trousses, Hachem demande à Moché de les faire traverser la mer.
- Moché lève sa main, Hachem ouvre la mer, les bné Israël traversent la mer. Moché lève une nouvelle fois sa main et la mer engloutit tous les Egyptiens.
- Les bné Israël chantent à la gloire de Hachem pour ce miracle extraordinaire.
- Arrivés dans le désert, ils se plaignent de la soif puis de la faim. Hachem écoute leur plainte et leur fait parvenir la Mane.
- Aharon prend un flacon pour y mettre une portion de Manne.
- Effronté, Amalek combat avec les bné Israël, qui, en regardant les mains de Moché en haut de la montagne, remportent cette guerre.

Ce feuillet est dédié Léïlouï Nichmat Eliahou ben Gracia Fedida

N°66

Pour aller plus loin...

1) La portion de manne supplémentaire qui tombait le vendredi pour Chabbat ne pourrissait pas pour le lendemain. Que peut-on apprendre de cela ?

2) Quels étaient les points communs entre le puits de Myriam et la manne ?

3) Quel personnage dans le Na'h a-t-il lui aussi mangé de la manne ?

4) Quelles bénédictions les Béné Israël faisaient-ils sur la manne ? (16-15)

5) Pourquoi est-ce si important de savoir quelle bénédiction ils faisaient sur la manne ? Ce qui est passé est passé !

Mordekhaï Guetta

Pour recevoir chaque semaine Shalshélet news par mail :

shalshélet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Les Pessouké Dezimra (suite)

Peut-on s'interrompre dans les Pessouké Dézimra afin de répondre "Amen" ou "Baroukh hou baroukh chémo" à une berakha ?

Il faut tout d'abord savoir qu'il est strictement interdit de s'interrompre entre "Baroukh chéamar" et "Yichtaba'h" [Ch.A 51.4]

De plus, certains décisionnaires sont d'avis que le fait de s'interrompre même pour un seul mot nécessite de reprendre la berakha de Baroukh Chéamar. (voir Michna Beroura siman 51,4). Bien qu'en pratique, on ne reprendra pas, il faudra a priori se montrer particulièrement vigilant à ce sujet. [Caf ha'hayime 51,7]

Pour revenir à la question, étant donné que le fait de répondre "Baroukh hou baroukh chémo" à une bénédiction n'est pas une obligation mais simplement une bonne coutume et qu'il est interdit de s'interrompre comme il est écrit plus haut, on s'abstiendra alors de le faire pendant la récitation des Pessouké Dézimra .

On pourra cependant répondre "Amen " à une berakha que l'on a entendue, ainsi qu'aux 5 premiers Amen du Kadich (en ce qui concerne "Yehé chémé raba, on ira jusqu'à Yitbarakh pour le minhag achkenaze et jusqu'à "daamirane béalma " pour le minhag séfaraide).

On répondra aussi à la kedoucha et Barékhou.

Concernant Modim on se contentera de dire les 3 mots suivants: "modim ana'hnou lékha ").

Celui qui désire répondre à d'autres amen du kadich à savoir "al Yisrael" ; "Yéhé chélama"... a sur qui s'appuyer.

[Halakha Beroura siman 51,14 au nom du Choel Venichal helek 4 siman 26 ; Voir aussi Kitsour Yalkout Yossef 51,4 et 51,10]

David Cohen

Réponses N°65 – Bo

Charade : BAIE – OZ - NEZ.

Enigme 1 :
Nazir 33b qui ne contient que Tossefot.

Enigme 2 :
Il faut d'abord peser 2 groupes de 3 boules, 3 cas peuvent se produire, mais dans tous les cas, on peut mettre en évidence le lot qui pèse le plus.
Reste à peser dans ce lot 2 boules pour déterminer laquelle des 3 est la plus lourde.

שבת שלום

Haftara

Notre haftara est tirée du livre des Juges (Choftim), à l'époque où la prophétesse Dévora jugeait les Bné Israël. Elle décrit la chute de Sisra, ennemi cruel et puissant de notre peuple. Dévora aboutit aussi à un chant de louanges adressé à Hachem. Du temps des Juges, les Bné Israël se livraient périodiquement à l'idolâtrie. Après la mort de Ehoud, le 3ème juge, ils retombèrent dans la pratique de la avoda zara. Alors, Hachem laissa le Roi Cananéen, Yavin et son impitoyable général Sisra, opprimer les enfants d'Israël. A cette époque, vivait au sein de la tribu de Naftali, Dévora qui allait accéder au niveau de prophétesse et assumer la direction du peuple. Elle reçut un message prophétique, selon lequel son mari Barak devait faire la guerre à Sisra ,et ce malgré son armée très puissante, en particulier 900 chars armés de fer. Elle lui

transmit l'ordre de rassembler 10 000 hommes de sa propre tribu, Naftali, et de celle de Zévouloun. Mais Barak hésita à partir en guerre sans la présence de Dévora. Elle accepta mais en commentant «...c'est aux mains d'une femme qu'Hachem livrera Sisra ». Il convoqua alors ses guerriers, les fit monter au Mont Tabor et remporta une victoire éclatante. Le désordre provoqué par Hachem dans le camp ennemi entraîna une défaite cuisante, à tel point que Sisra prit la fuite à pied. C'est alors qu'une femme du nom de Yaël, la femme de 'Hever (descendant de Ytro) l'invita à entrer dans sa tente, et lui donna à boire du lait pour hâter son sommeil. Elle l'acheva en enfonçant un pieu dans sa tempe. Cette 1ère partie, le chapitre 4, n'est lue que par les achkenazim ; les sépharades commencent au chapitre 5, qui correspond au chant de Dévora. Barak chanta avec Dévora, mais le roua'h hakodesh ne reposa sur lui que par son

Aire de Jeu

Charade

Mon 1er est une spécialité médicale (en abrégé).

Mon 2nd est un raccourci de l'arobase.

Je suis anglais pour mon 3eme.

Mon tout aurait sûrement été 1er au top 50.

Jeu de mots

Difficile de porter 5 chemises le dimanche !

Devinettes

- 1) Comme les Egyptiens ont reconnu Hachem en disant « Hachem Hatsadik » (9-27), ils ont eu une récompense. Laquelle ? (Rachi, 15-12)
- 2) Les Béné Israël ont vu les Egyptiens morts sur la rive du Yam Souf. Comment est-ce possible ? N'ont-ils pas été noyés dans la mer ? (Rachi, 14-30)
- 3) « Les eaux se sont fendues ». Pourquoi n'est-il pas écrit « La mer s'est fendue » ? (Rachi, 14-21)
- 4) Quel vent Hachem a-t-il utilisé pour tuer les réchaïm ? (Rachi, 14-21)
- 5) Comme qui les Béné Israël ont-ils prié lorsqu'ils se sont retrouvés devant le Yam Souf ? (Rachi, 14-10)
- 6) « Voici les Egyptiens qui VOYAGE derrière eux... » (14-10)
Pourquoi le verbe "voyager" est-il employé au singulier ?

Enigmes

Enigme 1 :

Un homme va tous les chabbat matin à la synagogue. Malgré tout, il a raté une Paracha dans l'année. Comment est-ce possible ?

Enigme 2 :

Dans un tiroir, j'ai 24 chaussettes rouges et 24 chaussettes bleues.

Combien de fois devrai-je en sortir pour être sûr d'avoir au moins une paire correcte ?

Réponses aux questions

1) **Baal Atourim** : de la même manière, la rima (les vers) n'a pas pris sur le mort pendant Chabat.

Rav Haïm Paladji : la rima n'a pas d'emprise sur un aliment (pas entièrement) qu'on a mangé en l'honneur de Chabat.

2) Le **Midrach Talpiot** dit que de la même façon qu'il était possible de goûter à tous les goûts en mangeant la manne, il était également possible de goûter à toutes les boissons en buvant de l'eau de son puits.

3) **Rav Haïm Paladji** dit que Yona en a consommée lorsqu'il était dans le ventre du poisson.

4) **Sefer 'Hassidim** : "Anotenne lé'hèm min achamaïm".

Ben Ich Haï : " Amamtir lé'hèm min achamaïm".

Pardess Yossef : aucune bénédiction (de peur qu'on change d'avis avec le goût qui change et qu'on fasse une bénédiction en vain).

Merakevet Amichna : la bénédiction de l'aliment auquel il pensait.

5) Le **Ocher Pelaot Atorah** rapporte les 'Hagal qui disent que lorsque Machia'h viendra, Hachem dressera un grand festin durant lequel Il sortira le vase de manne qui avait été conservée et cachée. Il faudra donc savoir quelle bénédiction faire dessus.

intermédiaire. Elle commence par rappeler le don de la Torah au Sinai « même les montagnes ont tremblé devant Hachem... » ; ceci pour faire comprendre au peuple que sa réussite ne dépend que de son attachement à la Torah. Dévora fait l'éloge de ceux qui prirent part à la guerre : même les princes de Makhir (une famille de Ménaché) et les érudits de Zévouloun descendirent se battre tout en blâmant l'indifférence des autres tribus, celles de Réouven, Dan ou Acher. Elle décrit les miracles qui ont mené à l'effondrement de Sisra et de son armée « depuis le ciel, ils ont combattu...les étoiles ont fait la guerre ... ». Le ruisseau de Kichon a grossi miraculeusement et a balayé les soldats ennemis. Elle vante aussi, les mérites de Yaël, qui a eu le courage d'éliminer Sisra. Le dernier verset n°31 « qu'ainsi périssent tous Tes ennemis, Hachem. Et ceux qui L'aiment soient comme le soleil qui se lève dans sa force ». **C.O.**

Question à Rav Brand

Petite question : si tous les juifs devenaient Tsaddik ou presque, il n'y aurait plus de réincarnations, donc plus de juifs, non ?
Merci.

Réponse :

1) Chaque être humain possède une âme personnelle, avant qu'on ne lui ajoute éventuellement une parcelle d'une autre âme.

2) Les âmes des Tsadikim sont aussi réincarnées.

3) Concernant l'éternité du peuple juif, veuillez vous inspirer des belles paroles de Jérémie, chapitre 33.

Recherche Paracha

"Vayehi baboker vata'al hashelav..." (16,13)

Il y a à priori, une contradiction entre ce passouk et un autre passouk dans Béha'alotékha. En effet, ici on mentionne que la volaille est tombée en même temps que la manne, le soir même, alors que l'épisode de la plainte des Béné Israël "mi ya'ahilenou bassar " a eu lieu bien après la sortie d'Egypte. Comment accorder ces 2 psoukim ?
(Voir Ramban sur le passouk dans Béchala'h, voir aussi Rachi Massékhet Erkhin 15b intitulé Beshlav Rishon)

La maison d'Hachem

Après avoir offert le Korban Toda (remerciement), vous ne pouvez maintenant plus dépasser la porte du Kodech (le Saint). Vous me suivrez donc des yeux lors de la suite de cette visite. Nous sommes rentrés dans la Azara par la porte Nikanor se trouvant à l'Est, je me dirige au Sud de la Azara pour visiter les petites pièces s'y trouvant. Voici la chambre de « Parva ». Cette pièce permet aux Cohanim de saler les peaux des Korbanot qui leur reviennent, afin qu'elles ne s'abîment pas. Selon un avis, elle s'appelle « Parva » du nom de son constructeur. La pièce d'à côté est la pièce du sel servant à saler tous les Korbanot, car comme vous le savez, c'est une mitsva de la Torah de saler tous les Korbanot, notamment pour ne pas faire comme les goyim qui adoucissent leurs korbanot pour la avoda zara. Le sel était également utilisé pour saler les peaux des Cohanim ou encore pour éviter toute glissade sur la pente du Mizbéa'h. Enfin, la dernière pièce, celle des « Madi'him », servait à nettoyer les membres de la bête spécialement sales. Pouvez-vous apercevoir la deuxième porte à côté de celle des « Madi'him » ? Elle mène au Mikvé du Cohen Gadol se trouvant au-dessus de cette chambre. Il s'y trempe 4 fois (la 5ème fois dans un autre Mikvé) lors du seul jour de Yom Kippour durant son service.

Moché Uzan

Cuisson par le Goy

Bien que les processus de salaison et macération De même, le sucre de canne soient considérés comme ou betterave est permis car une cuisson (kavouche on l'obtient par cuisson à la kémévouchal), nos sages n vapeur, 'ont interdit un aliment cuit Certains décisionnaires par un goy que par le feu. autorisent la consommation Ainsi, tout aliment rendu de ces boites de conserve consommable par car les légumes sont cuits macération ,salage, fumage, à échelle industrielle et cuisson à la vapeur effectué donc ne comportent pas la par un goy est permis.(à raison principale de cette noter que la cuisson au interdiction à savoir le micro-onde fait l'objet mariage mixte. Bien que d'une discussion dans la cette opinion n'est pas halakha). suffisante pour De ce fait, si le goy cuit ou autoriser tous les produits grille de nouveau l'un de ces manufacturés, elle est une aliments par une véritable raison supplémentaire pour cuisson ,le mets reste permettre les aliments cuits permis puisqu'avant cette à la vapeur.(A noter que nouvelle cuisson il était déjà certains décisionnaires mangeable. interdisent les aliments Par conséquent, les cuits à la vapeur car ils différents légumes en boite considèrent ce mode de de conserve sont tolérés du cuisson différent du fumage fait qu'ils sont cuits à la effectué par un goy, qui lui, vapeur (sans rajout est permis par nos Sages.) d'ingrédients interdits, se référer à un rav).

Mikhael Attal

Pirkei Avot

Les Pirkei avot débutent par la chronologie de la MESSIRA : la transmission de la Torah depuis Moché jusqu'aux Aneché knesset agdola. Par la suite, nous ne parlerons plus de transmission mais de KABALA, de réception. La différence notable entre ces deux termes est que la transmission se fait sur l'intégralité des connaissances du transmetteur alors que la réception est partielle en fonction de la capacité du récepteur. Etant donné que les Aneché knesset agdola forment la frontière entre ces deux mondes, leur enseignement se doit d'inclure tous les aspects de la relation de l'homme à la Torah. Or, voici leur enseignement : ils dirent 3 choses : - Soyez circonspects dans vos jugements, - Formez beaucoup d'élèves, et - Faites des barrières à la Torah. En quoi ces enseignements peuvent-ils bien être si globaux?

Pour répondre à cela, il serait intéressant de commencer par s'interroger sur l'essence même de la Torah, sur ce qu'elle renferme. La Torah est définie comme étant l'expression de la volonté Divine ainsi que de sa sagesse. Or, il existe 3 formes de

sagesse : la 'Hokhma, la Bina et le Daat. La 'Hokhma pouvant être traduite par la logique (basée sur la causalité), la Bina étant le fait de pouvoir transposer une idée à une autre, et le Daat, le fait de pouvoir faire fusionner deux idées afin qu'elles n'en forment plus qu'une. Ces 3 aspects sont allusionnés dans leur enseignement. En effet, les jugements doivent se baser sur la 'Hokhma, sur la capacité du juge à analyser les causalités et décortiquer le cas avec précision. Le second enseignement met l'accent sur l'étude et l'enseignement qui lui, se fait au travers de ce que l'on appelle le pilpoul, qui consiste à débattre en confrontant les idées les unes aux autres. Enfin le 3ème enseignement, celui de mettre des barrières se rapporte au Daat puisque la barrière fusionne dans son mode de fonctionnement avec l'interdit lui-même dont elle doit nous protéger.

Cependant, tout ceci est valable en ce qui concerne la sagesse Divine en elle-même où tous ses aspects sont abordés par allusion. Il existe toutefois, une seconde grille de lecture en fonction de la manière dont l'être

humain doit s'y conformer. En effet, là encore, il existe 3 niveaux (chiffre redondant dans la Torah illustrant les midot à leur paroxysme avec leur juste milieu comme pour les Avot : 'hessed din émeth...) le michpat, la mitsva et le 'hok : **Le premier** regroupe l'ensemble des lois « morales » instinctives. Celui-ci est inclus dans la recommandation d'être minutieux dans nos jugements. **La seconde**, la mitsva est l'ensemble des lois logiques nécessitant une étude, un approfondissement : celle-ci est implicite dans la recommandation de former des élèves. **Enfin le 'hok** désigne les commandements dont le sens nous semble obscur. Ce sont ces commandements en particulier qui nécessitent des barrières, car l'homme ne peut s'y soumettre simplement par sagesse, puisque son sens lui échappe. En cela, nous voyons que l'enseignement des Aneché knesset agdola est totalement complet, puisqu'il condense à la fois les différentes facettes de la sagesse de la Torah ainsi que l'approche que l'homme doit avoir à son égard.

G.N.

La Force de la Prière

Une fois le peuple sorti d'Égypte, Paro et son armée se lancent à sa poursuite car ils regrettent de l'avoir laissé partir. La Torah nous dit : « Et Paro s'approcha. Les Béné Israël levèrent les yeux et voici que l'Égypte avance derrière eux, ils eurent très peur, et ils crièrent vers Hachem. » (Chémot 14,10)

Remarquons d'abord que c'est l'Égypte qui avance vers eux et non les Égyptiens. Pourquoi cette absence du pluriel ? Rachi rapporte 2 explications : soit le singulier fait référence à l'unité de l'Égypte dans son projet d'atteindre les Béné Israël, soit cela fait référence à l'ange de l'Égypte qu'ils voient planer au-dessus de l'armée ennemie. Quelle que soit la version, c'est la détermination des Égyptiens dans leur combat qui ressort du texte. C'est précisément ce qui fit très peur au Béné Israël et les amena à prier sincèrement vers Hachem.

Le Midrach rapporte le passouk de Chir

Hachirim (2,14) « Ma colombe, piégée au bord de la mer, fais-Moi entendre ta voix qui M'implore(...) ». Cette voix que les Béné Israël avaient élevée, au plus fort de l'esclavage, pour demander à Hachem de les libérer, s'était éteinte jusqu'à ce moment devant la mer où, de nouveau, ils implorèrent leur créateur. C'est cette voix que Hachem a entendue de nouveau. Le Midrach explique également que "Paro approcha" signifie qu'il approcha les Béné Israël de la téchouva. Son action généra un éveil du peuple supérieur à 100 jeunes.

Leur niveau spirituel était donc au plus haut. Comment comprendre alors que dans le passouk juste après, les Béné Israël demandent : « N'y a-t-il pas assez de tombes en Égypte pour que tu nous emmènes mourir dans le désert ? (Chémot 14,11)

Comment passent-ils d'un moment de grande élévation à une forme de rébellion envers Moché ? Leur prière était-elle vraiment sincère ?

Rachi explique que, en priant, les Béné Israël avaient su saisir la "oumanout" : le savoir-faire de leurs ancêtres. Dans toutes les situations, les patriarches avaient appris à se tourner vers Hachem par la téfila. C'est à la fois un compliment qui est fait au peuple, mais également un reproche car les Avot, eux, avaient compris que prier ne signifie pas forcément obtenir des résultats immédiats. Il faut parfois savoir patienter longtemps avant de cueillir les fruits de ses efforts. Le peuple lui ne sait pas attendre, et il veut une réponse immédiate. Ce qui l'amène malheureusement à retomber tout de suite après sa belle Téfila à un niveau de Emouna très bas.

Apprendre à prier ne s'improvise pas, c'est un réel savoir-faire dont nous avons certes hérité mais qu'il faut constamment travailler pour réussir à en devenir un véritable professionnel. (Rav Chlomo Assouline)

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein



Chaoul est journaliste dans une radio israélienne. Malheureusement, en ce moment il ne manque pas de travail car il est envoyé spécial dans le sud d'Israël où tombent des missiles tous les jours. Par un beau jour d'été, alors qu'il se trouve sur le terrain, en train de faire un reportage, il entend la sirène annonçant un missile venant de la bande de Gaza. Évidemment, il se met en sécurité tout en essayant de se rapprocher de l'endroit où l'engin tombera. Il ne doit pas faire beaucoup d'efforts car le missile passe au-dessus de sa tête, manque de justesse l'immeuble qui se trouve devant lui et vient s'écraser dans un terrain vague sans faire de blessé ni de dégât matériel. Chaoul se dépêche d'aller sur place, met en marche son matériel et demande à son supérieur de passer en direct. On le fait patienter quelques instants puis on lui annonce qu'il est en direct. Chaoul prend alors le micro et raconte le miracle extraordinaire qui vient de se passer juste devant ses yeux. Il explique que le missile est passé à seulement 10 mètres du bâtiment et que si le terroriste avait tourné son engin 30 centimètres plus à droite, le missile aurait touché de plein fouet l'immeuble et entraîné de gros dégâts et surtout des blessés 'Has Véchalom. Chaoul termine son direct et, même pas trois minutes après, on entend à nouveau l'alarme sonnée, annonçant un nouveau tir. Rebelote, Chaoul court se mettre à couvert et attend que l'engin tombe. Malheureusement, cette fois, le missile explose sur l'édifice et cause de gros dommages ainsi que plusieurs blessés. Chaoul reprend son travail mais cette fois sans le cœur. Il a comme l'impression que c'est un peu de sa faute. Il ne croit pas si bien penser car, quelque temps plus tard, l'armée découvre que les terroristes utilisent la radio pour savoir où

tombent leurs missiles et ainsi les réajuster pour causer le maximum de dégâts. Chaoul se pose alors la question suivante : doit-il rembourser les dégradations causées par sa faute et surtout vis-à-vis des blessés ?

Le Rav Zilberstein répond que par rapport aux dégâts matériels, il semble que Chaoul soit Patour car cela a été entraîné de manière indirecte et très lointaine, on ne peut donc pas l'en rendre responsable comme l'explique le Ketsot A'hochen (Siman 32). Quant à sa Kapara envers les blessés, le Rav ramène l'histoire de la Guemara Chabbat (33b) où Rabbi Yéhouda exprime son enthousiasme devant ce que les Romains ont fait : Rabbi Yossi écoute et se tait tandis que Rabbi Chimon Ben Yo'haï le reprend et lui dit que tout ce qu'ils ont fait n'a été que pour leur gloire et ils n'ont pensé aucunement au bien des autres. Il se trouvait parmi eux Yéhouda Ben Guerrim qui raconta leurs dires à son entourage mais, malheureusement, il ne fallut pas beaucoup de temps pour que cela arrive aux oreilles des Romains qui décrétèrent la peine de mort pour Rabbi Chimon Ben Yo'haï, l'exil pour Rabbi Yossi car il se tut et un meilleur poste pour Rabbi Yéhouda. Rabbi Chimon Ben Yo'haï dû se cacher pendant 13 ans dans une grotte et, à sa sortie, il rencontra Yéhouda Ben Guerrim et le tua avec son regard. On apprend de là que Yéhouda Ben Guerrim aurait dû s'imaginer que ces dires pourraient causer du tort et donc ne pas les raconter. Cependant, le Rav nous dit que si Chaoul avait l'intention, par le biais de son reportage, de glorifier Hachem pour le miracle ou bien pour prévenir le public du danger qui se trouvait très proche, il semblerait qu'il n'ait pas besoin de Kapara car dans ce cas ses dires auraient été en réalité une Mitsva. **Haim Bellity**

Comprendre Rachi

"Moshé fit partir Israël de la mer des joncs..." [15, 22]

Rachi explique ce verset par : "il les a forcés à partir car les Égyptiens avaient orné leurs chevaux de parures d'or et d'argent et de pierres précieuses et les enfants d'Israël s'affairaient à les extraire de la mer. Le butin de la mer a été plus important que celui d'Égypte... Voilà pourquoi il a dû les faire partir contre leur gré".

On pourrait se poser la question suivante :

Dans la Parachat Bo, il est écrit : "et Hachem donna la grâce au peuple, aux yeux des Égyptiens [...] ils dépouillèrent l'Égypte." [12, 36]

On voit donc que lorsque les Bnei Israël sont sortis d'Égypte, ils ont pris avec eux les trésors du pays, si bien que le verset dit qu'ils ont vidé l'Égypte.

Comment les Égyptiens ont-ils donc pu orner leurs chevaux avec autant d'or et d'argent ?

A cela, on ne peut pas répondre que lorsque les Bnei Israël leur ont demandé, les Égyptiens n'ont pas tout donné en prétextant qu'ils n'ont pas plus. En effet, Rachi a expliqué plus haut [10, 22] que lors de la plaie de l'obscurité, les Bnei Israël ont pu repérer les trésors des Égyptiens et, au moment de sortir du pays, ils les ont réclamés. Ceux-ci leur répondaient : "nous n'en possédons pas", ce à quoi les Bnei Israël leur rétorquaient : "j'en ai vu, et à tel endroit". De plus, par la grâce qu'Hachem a donnée aux Bnei Israël, les

Égyptiens leur en ont donné à volonté, comme Rachi le mentionne [12, 36] : "tu dis un, prends-en deux et va-t'en". Donc les Égyptiens donnaient même aux Bnei Israël ce qu'ils ne leur demandaient pas.

Tout cela vient renforcer la question à savoir comment les Égyptiens avaient-ils autant de quoi orner leurs chevaux, jusqu'à dire que "le butin de la mer a été plus important que celui de l'Égypte" ?

On pourrait répondre des deux manières suivantes :

1. Il est écrit dans le verset [11, 2] que Hachem demande à Moché que les Bnei Israël réclament les ustensiles d'argent et d'or, ce qu'ils ont effectivement fait [12, 35], donc l'Égypte a été vidée des ustensiles d'or et d'argent mais il lui restait des parures d'or et d'argent et des pierres précieuses, et c'est justement ce que Rachi dit ici : "car les Égyptiens avaient orné leurs chevaux de parures d'or et d'argent et de pierres précieuses".

2. Il est écrit dans le verset [11, 2] que Hachem demande à ce qu'un homme réclame à son proche et Rachi a expliqué plus haut [10, 22] que lors de la plaie de l'obscurité, les Bnei Israël ont pu repérer les trésors des Égyptiens et, au moment de sortir du pays, ils les ont réclamés. Ceux-ci leur répondaient : "nous n'en possédons pas", ce à quoi les Bnei Israël leur rétorquaient : "j'en ai vu, et à tel endroit". De plus, par la grâce qu'Hachem a donnée aux Bnei Israël, les

Mordekhai Zerbib